

LE PETIT COMI

ORGANE DES ...

2
page

REDICTION } 12, rue Victor-Hugo, 12 } ABONNEMENTS
ADMINISTRATION } LUCHON (H.-G.) } BIBLIOTHÈQUE
UN AN 250 frs * SIX MOIS 150 frs * C.C.P. Toulouse 590.95 *

JOURS GUETTE ET ATTAQUE

LES TROUPEAUX (1)

PAR LOUIS SAUDINOS

Le berger est absent
SURTOUT en l'absence du
pâtre, la garde du troupeau
est assurée par deux chiens.
Aors, les mauvaises chances
s'aggravent. Les chiens seront
vaincus, si ours mâle et femelle,
ou subi abstinence prolongée.
En effet, certain matin de
nu bruyardouse, on a décou-
vert sur les lieux du combat,
deux chiens morts, cinq mou-
tons égorgés — dont deux quasi
dévorés — et un grand nombre
d'autres blessés. C'étaient pro-
bablement une femelle et sa
poulette accompagnés d'un mâle.
Souvent, on a constaté que
l'ours, par sa gueule, saigne au
niveau du mouton; par ses griffes
il lui arrache la poitrine et mange
le cœur.

des clochettes prend subitement
la cadence d'une marche forcée.
Et qu'en outre, l'éparpillement
habituel du troupeau se trans-
forme en queue de comète.
L'arrière de ce cordon en
fuite affolée, l'ours le dédaigne,
parce que composé d'unités
maigres. Il sait parfaitement
que les moutons de deux ans,
gras et dodus, forment la pointe
avancée de la caravane en dé-
roule.
L'omnivore pyrénéen est un
prévoyant raisonnable. Par né-
cessité vitale, seulement, il
blesse à mort trois ou quatre
sujets, tandis que le reste du
troupeau, sous l'empire de la
terreur fuit jusqu'à l'épuisement
de ses forces.
Ainsi, l'herbe est mangée par
les moutons et les chevaux.

compassé comme un grand sei-
gneur. L'exercice des chevaux,
il le prend à la bonasse. Cepen-
dant quelques pas suffisent pour
aborder les gigots sincèrement
convoités.
Décidément, l'union fait la
force.
L'ours visite les vaches
La démarche de l'ours chez
les vaches tend à satisfaire im-
médiatement son appétit, si le
risque à courir n'est pas trop
grand. On sait bien qu'il est
calculateur et qu'il compte

Messager de joie et
Par les prés, sur les
Le printemps moi à
Qui fait rêver jeune
C'est l'aube vague,
Aux tons tendres
L'aube tremblante
L'aube si chère aux
C'est le printemps, le
Le soleil, les oiseaux
C'est la divine mélodie
Des jeunes brises à
Le temps des idylles
Temps des chimères
An



Et les habitants du voisinage, Castillon.

Eh bien, l'ourson grandit sans apparence d'innéité féroce. Il se divertit avec les hommes de tous les âges: il apprend à jouer du bâton.

Vendu au directeur de l'hôtel de Superbagnères, il continue de vivre paisible comme un chat devant l'âtre. Revendu au Zoo de Vincennes, il y fait merveille de domesticité.

Lecteurs partisans de l'innéité ou de la table rase, jugez maître Martin.

..

Voilà quant au séjour de nuit quant aux plus beaux jours.

Sur les contreforts pyrénéens français de la Maladetta, la vassive⁽²⁾ broute et marche sans inquiétude, ni apparence de mouvement. L'ours a constaté, de haut, que chiens et bergers sont absents. Il sait, par l'expérience réussie, que telle pelouse est riche de sang, de poumons et de gigots.

De trois ou quatre cents mètres — à vol d'oiseau — un hasseur de coqs de bruyère contemple la gaieté du paysage orné de deux mille moutons groupés sur le pâturage, comme des étoiles au ciel.

Sur cette paisible pelouse, le quadrumane a dû faire irruption, puisque le drelin, drelin

(1). Voir *Le Petit Gommegeois* du 3 avril 1949.

(2). Troupeau non surveillé, non producteur de lait.

L'ours attaque les chevaux

Les chevaux estivent aux grandes altitudes, sous la protection du ciel. Qui donc les défendra? Ce sera, à l'heure du danger, l'instinct grégaire, servi par la menace de bourrades défensives bien connues.

Isolé et poursuivi par le plantigrade, le héros de Buffon bat de ses quatre fers, de crête en crête, sans but; il fuit...

Mais, vient une seconde où l'abîme l'attend jusqu'au fond. En contournant l'obstacle, le vainqueur rejoint sa proie pantelante. Repu, il emporte les restes dans son antre, ou bien les enterre sur place, pour les exhumer plus tard.

Mais quand le buffet est vide, il attaque une troupe de chevaux. Dès que l'indésirable voisin paraît, cent naseaux ronflent. L'alerte est donnée. La troupe se déploie en trois quarts de circonférence, épaule contre épaule, non sans avoir, au centre, reçu les poulains frissonnants d'épouvante.

L'ours est là, tout proche, en expectative prudente.

Les fougueux animaux ne hennissent plus comme à l'ordinaire. Leurs ébrouements, très sonores en haute montagne, donnent l'illusion de l'ouragan déchaîné dans la frênaie.

Les croupes ginguent sans relâche, tandis que les queues fouettent l'air frémissant. Les ruades volent comme en un tir à volonté.

A ce spectacle, le fauve assiste

grand. On sait bien qu'il est calculateur et qu'il compte beaucoup sur ses crocs, ses griffes et ses forces latentes.

Mais, pour résister, nos laitières ont des cornes très rigides. Non seulement elles leur servent à travailler la terre, mais aussi, le cas échéant, à labourer le corps de l'ours.

Outre leurs cornes, les vaches ont une arme interne, auxiliaire des yeux, qui rappelle les avantages que le chien retire de son odorat. A grande distance, elles sont troublées par l'odeur *suu generis* que l'ours exhale. Au point que, jadis, les paysans refusaient de loger l'ours et son bateleur ambulants. Où ils couchaient, la vache refusait de pénétrer.

..

Rappelons que les vaches sans lait estivent en toute liberté jusqu'à 2000 mètres d'altitude. La faim y appelle le quadrumane intelligent. Aussitôt impressionnée, l'une d'elles beugle. Affectées à leur tour, les autres l'imitent. Le danger est imminent.

Les veaux épeurés se blotissent contre les flancs de leur mère. Mugissements inharmonieux et continus emplissent le paysage d'échos lugubres, pendant qu'à l'identique manière des chevaux les vaches se déploient.

(suite page 2, col. 4)

Pour le paiement de votre abonnement utilisez de préférence notre c. c. p.

L'ours guette et attaque les troupeaux

(Suite de la page 1)

Bientôt l'ours surgit d'un précipice, s'avance paresseusement et s'arrête à vingt pas du cercle infernal. L'œil inquisiteur du solitaire observe les mouvements de la proie convoitée de bien près. Les vaches aussi épient le moindre geste de l'ennemi, la présent. Se déplace-t-il à droite, à gauche, alors la guirlande de vaches, maigres mais vigueuses, glisse en direction utile.

Instinctif méfiant, le roi des hauts fourrés montagneux demeure impassible. C'est le contraste que va réaliser l'attitude des vaches, pourtant si douces à nos regards.

Dispersées en ordre de bataille, elles donnent à plein de leur gueule béante. Museaux à terre, cornes dressées en frange circulaire et fuselées, représentent une tresse de poignards prête à labourer le corps de l'ours. Les hanches de nos laitières résonnent maintenant, sans répit, sous les coups alternatifs de leurs pieds fourchus, pointus et rabotés par la rocaïlle des sentiers glissants.

Dechiquetées, projetées, les fleurettes blanches et les racines du gazon tourbillonnent au-dessus de la scène grimaçante, où cent queues ondulent par rage de la défense.

Le spectacle dure deux minutes. Le fauve est assourdi; pris de peur, non, sans doute, mais découragé, certainement. Alors, il prend le parti sage de se retirer, à son habitude mollesse, presque avec dignité.

Jamais une troupe de vaches n'a subi ce dommage par l'ours des Pyrénées. De ses échecs nouveaux, il ne se souviendra

sa tentative, l'ours n'apaise le lancinant souci de sa pitance qu'après d'animaux isolés occasionnellement, ou bien de troupeaux de moutons non gardés.

Les chevaux comptent sur leur tactique héréditaire et sur leurs pieds ferrés.

Les vaches comptent aussi sur leur atavique disposition du coude à coude autant que sur leurs cornes effilées et inflexibles.

Le chien met toute sa confiance dans son collier épineux.

Le berger fait fond sur la bonne guette de Pastoura, sur son fusil à pierre et sur le tison allumé (luquet).

Toutes ces armes sont d'une protection décisive.

Les animaux enseignent les hommes à s'unir et à résister. pour vaincre, de même qu'à mourir debout.

Louis SAUDINOS

Fin
JEAN PENE
PATISSIER
CONSEILIER
GLACIER